

Véronique Alvarez-Plat

Kétayé et la lueur bleue



Illustré par Véronique Alvarez-Plat

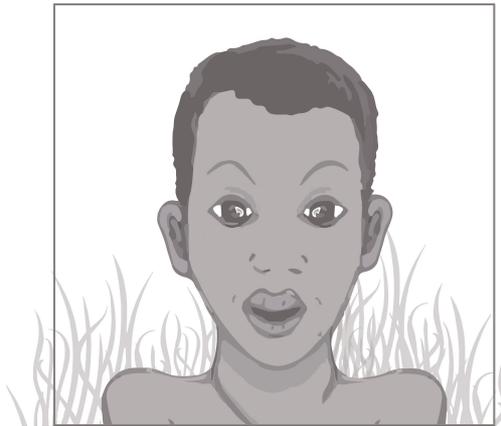
**Editions du Caillou
Toulouse**

À ma famille,
Julian, Quentin et Clément

À mes amies,
Mireille et Sylvie

Chapitre 1

La panique



Kétayé habitait en Éthiopie, là où vivent des bêtes sauvages, là où poussent des herbes jaunes et des baobabs. Kétayé allait avoir treize ans au moment où les rares ondées viendraient noircir les terres fissurées par trop de chaleur. Comme l'eau manquait, Kétayé allait régulièrement à la mare pour ramener ce précieux liquide au village. Et en chemin, il regardait alors les interminables va-et-vient de ces milliards de fourmis qui parcouraient, elles aussi, des kilomètres et des kilomètres pour survivre. Débordant d'imagination, Kétayé s'amusait à les imaginer gigantesques, lui servant

de monture pour aller plus rapidement chercher l'eau qu'il transportait dans sa jarre.

Un matin, alors que Kétayé était une fois de plus sur le chemin de la mare, il entendit une étrange musique et vit une lueur bleue éclairer le bas des herbes jaunes. Pris de panique, il courut se réfugier à la cime d'un baobab. De là-haut, Kétayé scruta l'immensité aride qui l'avait vue naître, mais n'entendit aucune musique et ne vit aucune lueur bleue dans cette agitation végétale. Seul, le bruit du vent lui tenait compagnie. Il se mit à chanter d'une voix tremblante la comptine de GranMa Ina comme à chaque fois que la peur lui faisait mal au ventre. Cette chanson disait :

Bamba li bamba
Soyé bali bamba
Bamba li bamba yé

Le vent transporta sa voix et il regarda au loin. La faune environnante semblait l'écouter. Après quelques minutes, l'esprit plus apaisé, il regarda à nouveau à l'endroit d'où il s'était enfui. Il ne vit aucune lueur bleue ! Il décida alors de reprendre sa route en direction de la mare. Mama Efia comptait

sur lui : sans eau, elle ne pourrait pas préparer la galette de mil. Kétayé inspira profondément et descendit prudemment du baobab. Il récupéra sa jarre qu'il posa sur sa tête, puis, par prudence, resta immobile quelques instants à observer les alentours. Il entendit les battements de son coeur cogner fort dans sa poitrine. Quand Kétayé se décida enfin à repartir, il se retourna un bon millier de fois sur le chemin poussiéreux. Arrivé à la mare, il vit des femmes et des enfants qui venaient eux aussi quotidiennement chercher de l'eau. D'un pas décidé, Kétayé s'approcha de l'étendue verte, s'agenouilla et y plongea sa jarre. Au moment de relever la tête, Kétayé aperçut son ami Azaan. Il le rejoignit en courant et ne résista pas à l'envie de lui raconter ce qu'il avait entendu et vu sur le chemin de la mare :

— Azaan, sais-tu ce qui m'est arrivé en chemin ?

Son camarade n'eut pas le temps de répondre, Kétayé enchaîna aussitôt.

— Je me suis retrouvé au sommet d'un baobab.

— Et alors ? répondit Azaan qui s'attendait à un événement extraordinaire.

— J'ai entendu une étrange musique et j'ai vu

une lueur bleue entre les herbes jaunes !

— Une lueur bleue ! répéta Azaan, dubitatif.

— Oui, oui, c'est bien ça, une lueur bleue.

— Arrête de fumer la chicha¹ de ton oncle !
pouffa Azaan, mais Kétayé n'avait pas du tout envie de plaisanter.

— Je sais ce que j'ai vu Azaan et la chicha d'Okoko n'a rien à voir là-dedans ! répondit Kétayé en colère sans oser lui avouer qu'il n'avait jamais fumé de chicha de sa vie.

— Viens me chercher demain au lever du soleil pour me montrer ta lueur bleue, lança Azaan avant de prendre sa jarre et de tourner les talons.

Kétayé le regarda s'éloigner, la bouche entrouverte, ravi et surpris par la soudaineté de sa proposition. Sur le chemin du retour, toujours méfiant, il regarda en direction des herbes jaunes, là où il avait entendu l'étrange musique et vu la lueur bleue. Son cœur s'emballa à nouveau et pour échapper à sa peur, son regard se posa sur l'éternel va-et-vient de ces milliards de fourmis qui le conduisit une nouvelle fois dans son monde imaginaire. Enfin, arrivé au village, il se précipita vers la case familiale.

¹ Chicha : sorte de pipe à eau servant à fumer le tabac

— Pourquoi arrives-tu si tard, Kétayé ? gronda Mama Efia en voyant son fils s'approcher d'elle.

Kétayé eut honte de lui raconter qu'il avait eu peur et qu'il s'était retrouvé au sommet d'un baobab à cause d'une lueur bleue et d'une étrange musique. Il répondit :

— J'ai rencontré Azaan près de la mare, nous avons joué, je n'ai pas vu le temps passer et...

Mama Efia l'interrompit, elle n'avait pas le temps de l'écouter et elle lui ordonna :

— Apporte-moi l'eau et verse-la dans laalebasse !

Kétayé s'exécuta et regarda Mama Efia y rajouter la farine en pluie, un oeuf et prendre ce mélange à pleines mains pour le pétrir. Elle obtint une jolie boule blanche qu'elle étala devant elle et l'enfourna dans l'unique four du village. Kétayé s'approcha des flammes qui dansaient dans tous les sens et sentit leur chaleur lui brûler le visage. La galette de mil commença à prendre une jolie couleur dorée dégageant une délicieuse odeur.

Kétayé, les yeux rivés sur le feu, entendit les chèvres bêler. Leur enclos se trouvait au coeur du village où de petites cases en banco² disposées ici

2 Banco : terre crue

et là abritaient toute la famille de Kétayé. Les poules participaient également à la vie des habitants, elles se promenaient entre les cases en poussant des caquètements lorsque les enfants s'amusaient à les poursuivre.

Quand l'heure du repas du soir arriva, Kétayé s'installa par terre, autour du grand plat unique à base de légumes et de poulet qu'il partagea avec Papa Taha, ses frères, ses oncles et ses cousins. La coutume voulait que les hommes et les femmes mangent séparément. Une cuvette remplie d'eau circula et chacun s'y lava les mains. Une fois le repas avalé, ils burent un nectar de papaye qu'aimait tout particulièrement Kétayé pour son goût suave et sucré.

Au moment de se coucher, Kétayé repensa à cette journée mouvementée. Même s'il avait eu peur, il espérait bien réentendre cette musique étrange et revoir la lueur bleue avec Azaan, sinon, demain, il risquerait de passer pour un menteur. Lorsqu'il s'endormit enfin, Kétayé se retrouva sur la monture d'une fourmi gigantesque, à l'assaut d'un monstre bleu qui parlait dans un langage inconnu.